

## Les actions de la Résistance de novembre et décembre 1943

Situé au Nord-est de Grenoble, le Parc d'artillerie est dès 1940 un enjeu majeur pour la Résistance. C'est dans cet arsenal que **des militaires ont prélevé des armes pour les camoufler** aux alentours de Grenoble et les soustraire ainsi à l'armée d'armistice puis à l'occupant.

**A leur arrivée, en septembre 1943**, les Allemands occupent les entrepôts du polygone pour y stocker du matériel : cartouches, obus, grenades. Pour **les groupes francs** de Grenoble entrés dans une phase très active de sabotages depuis l'automne 1943, ce dépôt central d'armes et de munitions est une cible à atteindre.

Quelques jours avant, quelques d'hommes, dirigés par **Louis Nal** et Aimé Requet, font sauter des transformateurs situés à proximité du site à l'aide de pétards et de crayons à retardement, occasionnant de premiers dégâts matériels. Ils doivent aussi tenir compte de la proximité de l'usine à gaz qui, si elle explosait, entraînerait des pertes civiles considérables.



Polygone d'artillerie, 14 novembre 1943. Fonds Chavanis, coll. MRDI



Aimé Requet. Fonds Dauphiné Libéré, coll. MRDI

L'opération contre le Parc est d'abord fixée à la nuit du 6 au 7 novembre. Elle est confiée à Aimé Requet, adjoint de Louis Nal. Mais le système de crayons à retardement ne fonctionne pas. Une seconde opération est fixée au 11 novembre, mais Requet doit partir dans une équipe de désobusage, consécutive au bombardement allié de Modane, la veille. Pour la troisième tentative, deux autres personnes sont mises dans la confiance : André Julien, chauffeur du Parc et Bricknet. Le 13 au soir, Requet se rend à nouveau au Parc, dépose ses crayons à retardement dans les caisses de munitions. A minuit, une énorme explosion se produit accompagnée d'une aveuglante lueur et de déflagrations qui, trois heures durant ne cessent de se succéder. Le lendemain, les Allemands abattent en représailles un boulanger, deux journalistes et deux femmes.

Les dégâts matériels sont très importants, sur un rayon d'un kilomètre plus une vitre n'est intacte, de nombreux immeubles sont lézardés, voire détruits. Les hangars du Parc sont inutilisables et le stock de poudre a laissé place à un vaste cratère.

Le *Petit dauphinois*, sous la pression de l'occupant qui veut sauver la face, explique que l'explosion a été provoquée par celle d'une partie de l'usine à gaz, mais Nal fit parvenir, à Londres, un récit de l'opération aussitôt diffusé par la BBC.



Caserne de Bonne, 2 décembre 1943. Fonds Chavanis, coll.  
MRDI



Aloyzi Kospicki. Fonds Aimé Requet, coll. MRDI

Quelques semaines après, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 décembre, c'est un Polonais déserteur de la Wehrmacht, Aloyzi Kospicki qui fait sauter la caserne de Bonne sur ordre de Combat. Cette caserne, située boulevard Gambetta à Grenoble, abritait une garnison allemande ainsi qu'un dépôt de munitions.

L'une des conséquences majeures de ces opérations est probablement d'avoir évité à Grenoble les bombardements des alliés car la nouvelle courrait que la Résistance avait effectué dans la ville les destructions nécessaires.